



PALESTINE 13 - Feuille d'information politique – N°5 – Août 2005

c/o Mille Bâbords - 61 rue Consolat 13001 Marseille - Tél./Fax 04 91 50 76 04 –
palestine13@tele2.fr

Association loi 1901 - Groupe local de l'Association France Palestine Solidarité

Sharon, les USA et le silence

Le directeur du *Monde*, Jean-Marie Colombani, s'est récemment rendu à Tel-Aviv pour y rencontrer Ariel Sharon, en compagnie de Claude Lanzmann et du correspondant du quotidien en Israël. Il est rare que les « patrons de presse » aillent ainsi recueillir les propos d'un dirigeant politique. Cette démarche dit donc toute l'importance accordée à cet entretien qui, nous explique *Le Monde*, a eu lieu la veille du départ du Premier ministre israélien pour Paris, où il est resté trois jours, du 26 au 29 juillet dernier, répondant à l'invitation de Jacques Chirac.

La longue interview du premier ministre israélien est annoncée en titre de *Une* et occupe la deuxième page du quotidien daté du mercredi 27 juillet 2005. Plus que les propos d'Ariel Sharon, aucunement surprenant, ce sont les questions posées par ses interlocuteurs qui laissent perplexes. Toujours empreintes d'une grande courtoisie, dissimulant parfois mal une vague admiration (« avez-vous l'idée d'être, à terme, l'homme de la paix dans cette région ? »), elles laissent apparaître en creux celles que le « quotidien de référence », ne se pose plus sur la Palestine. Retour (non exhaustif et dans le désordre) sur ces graves contre-vérités que laisse passer *Le Monde*, et dont il se fait l'avocat en renonçant à mettre en perspective les propos relayés dans ses colonnes.

Il n'y aurait pas actuellement, en Palestine occupée, la construction par Israël d'un mur de séparation (condamnée par la Cour internationale de justice le 9 juillet 2004). Il y aurait simplement une « clôture de sécurité » qui pourrait bien être, interroge le journal, « la future frontière ».

Le retrait total et sans conditions des territoires occupés en 1967, exigé par l'Onu (la résolution 242), n'est définitivement plus à l'ordre du jour : après le retrait de Gaza – ce retrait que Sharon inclue dans « la démarche exceptionnelle pour la paix » dans laquelle il dit être engagé -, seul compte désormais de savoir si « d'autres retraits en Cisjordanie », (éloquence du « d' ») ne pourraient pas, par hasard, être rendus nécessaire par la naissance d'un Etat palestinien. Etat dont il est audacieusement demandé à M. Sharon s'il considère son existence « souhaitable ».

Ariel Sharon parle à plusieurs reprises de son « accord conclu avec le président Bush ». La validité et la légitimité de cet « accord » - qui concerne les frontières du futur Etat Palestinien mais pour lequel l'Autorité palestinienne n'a pas été invitée à donner son avis – ne sont pas questionnées par le journal. De même que n'est pas questionnée la teneur exacte du « grand succès » que représentent « les grands blocs et les zones » de Maale Adoumim et d'Ariel implantés en Cisjordanie. La « stratégie du terrorisme et du meurtre » d'Arafat passe aussi sans coup férir. La nécessité pour les juifs « d'assurer eux-mêmes leur autodéfense », et les raisons de cette « pire des haines » (« Nous sommes confrontés à la pire des haines » est la phrase que le journal a retenu pour titrer l'entretien) qu'il décèle chez les Arabes, ne sont pas interrogées non plus. Et donc relayées telles que Sharon les assène.

Dans cette interview débarrassée de toute fâcherie, il ne fallait pas s'attendre à ce que le

correspondant du *Monde* et son patron poussent Ariel Sharon dans ses retranchements lorsque ce dernier prend la pose du vieil homme sage revenu de ces tristes guerres qu'il a bien fallu mener et s'interroge gravement sur le « *sens de la paix* ».

Enfin, quand le premier ministre israélien parle de « *ce terrorisme arabe, palestinien, qui dure depuis cent vingt ans* », *Le Monde* nous précise qu'il fait référence à la « date des premières installations juives », omettant d'ajouter « ...en Palestine habitée ». Cet ajout, il est vrai, aurait contraint à parler de résistance à l'occupation plutôt que de « *terrorisme arabe* ».

Or, dans cette même livraison du *Monde*, Jean-Marie Colombani revient sur le terrorisme. Un éditorial intitulé *Vivre avec le terrorisme*, très « occidental-centré » et sur le contenu duquel on pourrait longuement débattre. Notons simplement, que de la même façon qu'il n'a jamais questionné les mots de Sharon, Colombani ne prend aucune distance avec quelques recettes tout terrain et bien-pensantes, celles que l'on nous sert quand s'ouvrent des brèches sanglantes à Londres, New York, Paris ou Madrid et qu'il faut vite sonner le rassemblement de la civilisation occidentale. Ainsi est convoqué le très pénible concept d'« *intégration* » (des minorités musulmanes en Europe), cette intégration qui, réussie, évitera aux jeunes des « cités » de basculer dans « *l'irréparable* » de l'action terroriste.

Une semaine avant la publication de cet entretien, le 20 juillet, sur France Inter, radio généraliste du service public, entre 20h et 21h, lors de l'émission *Génération* (« grille d'été »), le cinéaste Alexandre Arcady avait pu lancer durant une heure quelques saillies très intégrées, elles, au discours dominant...« *les médias n'ont jamais trop parlé de l'occupation syrienne du Liban (...) les Palestiniens, eux aussi, ont occupé le Liban* » ou « *il faut arrêter de tourner autour du pot, le Hezbollah c'est des terroristes, un point c'est tout* ». Ces propos, (ils sont ici rapportés de mémoire : la tournure peut donc être inexacte, mais le fond est, lui, garanti) étaient tenus sur un ton martial face à une jeune artiste intimidée revenant du Liban et à un animateur qui est resté silencieux comme une carpe. Notons, pour être complet, qu'au cours de l'émission, un refuznik israélien a pu très brièvement expliquer, par téléphone, son refus de servir dans les territoires occupés. Mais là encore, l'animateur n'a rien trouvé à redire à la sèche sentence d'Arcady : « *Ils sont ultra-minoritaires* ».

En ce mois de juillet 2005, un « grand quotidien du soir » et une radio de service public ont donc laissé filtrer, l'air de rien, quelques informations importantes: Sharon est un homme de paix ; lors de ces 20 dernières années, le Liban a été occupé par deux forces étrangères : la Syrie et les Palestiniens.

On finit -c'est une défaite - par s'y habituer. Ces silences qui valent approbation, à force de se répéter, ne heurtent plus. Et s'imposent d'autant plus aisément qu'ils s'inscrivent dans la marche de ce monde où, nous rappelle Rashid Khalidi^[1], les premiers et indéfectibles alliés d'Israël, les Etats-Unis, « *sont nettement plus puissants que n'importe quel Etat. Cette situation est inédite depuis l'apogée prémoderne des Tang en Chine, des Mongols et de l'Empire romain. La domination des Etats-Unis sur le monde, est, pour de multiples raisons, unique dans l'histoire humaine (...)* » (*L'Empire aveuglé*, p.194). Domination militaire, économique, contagion idéologique. Axe du bien, axe du mal. L'ordre règne presque. Et ceux qui s'en font les promoteurs planétaires peuvent à peu près tout dire. Médiatiquement, ils ne risquent bien souvent que le silence.

[1] Rashid KHALIDI est directeur du centre des études du Moyen-Orient à l'université Columbia de New-York, titulaire de la chaire Edward Saïd, auteur en 2004 de *L'Empire aveuglé – Les Etats-Unis et le Moyen-Orient* (chez Actes Sud)